

L'intégration scolaire étant un phénomène holiste, elle peut être étudiée sous une multitude de facettes. L'auteur a choisi d'étudier trois conditions de l'intégration qu'il juge essentielles: les attitudes des enseignants et des pairs, les approches pédagogiques privilégiées et les ressources additionnelles à la classe régulière. Ce choix est très judicieux puisque ces trois conditions sont au coeur même de l'intégration scolaire. Les données recueillies illustrent bien la complexité du phénomène de l'intégration et le fait que l'intégration doive s'implanter sur une base continue.

Le projet fait aussi ressortir comment une banque de données décrivant une expérience d'intégration dans une école peut être nécessaire à une meilleure planification de l'intégration. C'est un exemple concret de l'importance qu'il y a à rapprocher la recherche et les pratiques éducatives afin de rendre notre système d'éducation plus efficace.

La dernière partie du livre est particulièrement intéressante du fait que l'on permet aux enseignants qui ont participé à l'étude d'exprimer leurs commentaires sur les données recueillies, ce qui ajoute une nouvelle dimension à la recherche.

Nous recommandons fortement à tous ceux qui doivent participer ou qui s'intéressent à l'intégration scolaire de lire *L'intégration scolaire: un exemple manitobain*. Ce rapport de recherche se lit facilement, et les informations données sont très pertinentes.

Omer Robichaud  
Faculté des Sciences de l'éducation  
Université de Moncton

**EYGUN, François-Xavier (1991) *Jeux de mains suivis de Mes simples*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 48 p.**

François-Xavier Eygun est loin d'être un inconnu pour nous. Après l'avoir connu comme étudiant, nous avons eu l'honneur et le plaisir de présenter son premier recueil de poésie, *L'écharpe d'Iris* lors de son lancement en 1981. Entre temps, François-Xavier Eygun a fait beaucoup de chemin, puisqu'il vient d'être élu chef du département de français à la *Mont Saint Vincent University*. Après avoir soutenu sa thèse de

doctorat à la *University of Manitoba*, il a pu assister à Saint-Boniface au lancement de son deuxième recueil, *Jeux de mains suivis de Mes simples*, le 12 avril 1991.

Le passage du premier au second recueil se fait sans heurt. Si *L'écharpe d'Iris* envoûtait par son inspiration aérienne, soumettant les formes à des métamorphoses incessantes, ses arabesques aux couleurs insaisissables refont leur apparition sur la couverture si judicieuse de *Jeux de mains*: une aquarelle tout en fondus pastels de Roger Lafrenière intitulée «Arabesque»... En effet, les poèmes du recueil sont autant d'arabesques tracées par des mains frivoles, tendres, désabusées, selon la tonalité particulière de chaque poème. L'épigraphe, quelques vers de Rainer Maria Rilke, invite le poète à *célébrer* l'ineffable ou, comme ici, à capter le fugitif dans l'appel des mains et à y chercher le signe d'un sens perdu. Ces arabesques qui tracent habilement «l'alphabet des caresses» (p. 5) évoquent aussi une main «qui a perdu son moule» (p. 4), ou «qui perd son double» (p. 11) et «qui se détache / et se noie dans l'espace» (p. 10), à l'instar de cette «paume ouverte / d'où tout s'échappe» (p. 11). Contrairement à *L'écharpe d'Iris* qui célébrait la fulguration de l'instant présent, *Jeux de mains* est à la recherche de la vertu cachée du passé où le geste et le mot sont autant de témoins isolés d'un monde perdu, ressuscités par la magie du souvenir, appelé «vaste écumoir» (p. 11). Les variations de cette fugue sur le motif des mains se poursuivent à travers de petits poèmes tout ramassés sur eux-mêmes comme «ce poing fermé d'où tout circule» (p. 8), pour contrebalancer les dangers de la déperdition dont la paume ouverte est l'image.

Le double titre *Jeux de mains* et *Mes simples* joue sur l'imprécision infinie du pluriel qui refuse les limites. Si *Jeux de mains* était sous le signe d'une empreinte à suivre, *Mes simples*, dont la forme est plus variée et audacieuse, est à l'écoute du néant. Absence, attente, silence sont les *leitmotif* de ces petits bijoux où «C'est l'absence qui s'offre / ouverte / hors de son moule retenue» (p. 24) et où «La gamme des silences / parcourt mes attentes / en quête d'harmonie» (p. 26).

Devant «Le doux effroi de ces silences» (p. 29), devant l'amertume «des espoirs ensablés» (p. 31), le poète appelle: «Que vienne la moisson / des astres à l'abandon» (p. 31). Face à l'impossibilité de «cueillir l'espace / d'une apothéose» (p. 32), il ne reste plus à l'ombre marginale de l'homme traqué que de «se mouvoir concave / à l'ombre des nuages» (p. 35).

Parmi les plus réussis de ces poèmes se trouvent «Plaines» et «Poing fermé». À lire!

### BIBLIOGRAPHIE

EYGUN, François-Xavier (1981) *L'écharpe d'Iris*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 62 p.

Ingrid Joubert

Collège universitaire de Saint-Boniface

Note de la rédaction: Dans la liste des poèmes publiés ailleurs, que l'on retrouve au début du recueil, les Éditions du Blé ont oublié de mentionner que les poèmes «Départ» et «Sérénité» avaient été publiés dans les *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* (vol. 2, n° 1, printemps 1990, p. 81-82).

### **FERLAND, Marcien (dir.) (1991) *Chansons à répondre du Manitoba* (2<sup>e</sup> édition revue et corrigée), Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 218 p.**

Dans son *Précis d'histoire de la littérature française*, Pierre Salomon (1965) a, pour les couvertures intérieures de ce livre, deux photos qui représentent parfaitement l'histoire de la chanson. La première couverture montre une tapisserie des Gobelins, «Le concert», où trois personnes, maniant un violon, un luth et un autre instrument, chantent un rondeau d'amour courtois à un auditoire de cinq nobles personnages. Le tout se passe dans un pré fleuri, autour d'un puits où l'eau qui coule symbolise l'amour à plein flots. La seconde couverture reproduit la photographie de la Maison de Radio-France, à Paris. Le public maintenant, c'est plus de cinquante millions de Français qui consomment, comme on n'en a jamais vu, les émotions et les rêves articulés par la chanson. Le milieu aristocratique de la première scène s'oppose ainsi au système de consommation de musique à outrance où la chanson est devenue une des formes les plus connues de la sensibilisation des masses aux nouveaux loisirs du monde industriel.

C'est à mi-chemin entre ces deux scènes que se place la chanson folklorique: mise à la portée, non d'une élite mais de tout un peuple dont elle traduit la vie naturelle et le bon sens populaire, et propagée pendant des siècles sans autre moyen que la transmission de bouche à oreille, chantée, rechantée,